

# Yusuf (1)

## Esclave, mamelouk et général de l'armée d'Afrique



*Général Yusuf*

Giuseppe Ventini, né vers 1808 sur l'île d'Elbe, garda le souvenir de son père le conduisant très souvent au palais habité par une grande dame, la princesse Pauline, seconde sœur de Napoléon Ier.

Le jeune Giuseppe avait fait la conquête de la princesse Pauline qui le comblait de gentillesses et lui consacrait beaucoup de temps, cet attachement à l'enfant était d'autant plus grand que la mère de ce dernier était morte.

Giuseppe Ventini, à l'intelligence vive, apprit

le français au palais et l'italien sa langue natale.

Alors qu'il avait six ans, se posa la question de l'éducation à lui donner, c'est ainsi que la princesse Pauline incita son père à envoyer son fils dans un collège de Florence. Giuseppe fut confié à une dame polonaise qui rejoignait l'Italie, via Livourne, et qui devait le conduire ensuite à Florence.

Cette traversée de faible distance de l'île d'Elbe à Livourne, s'annonçait calme et sans embûches. C'était sans compter sur la présence des pirates barbaresques qui écumaient toutes les côtes occidentales de la Méditerranée, dont les côtes italiennes.

La balancelle, voguant, les côtes de l'île d'Elbe ayant disparu de l'horizon et les côtes de l'Italie n'étant pas encore en vue, les immenses voiles d'un Chebec - de nationalité tunisienne et armé de 30 canons - firent irruption sur cet horizon paisible.

La balancelle sur laquelle se trouvait Giuseppe Ventini fut arraisonnée par les corsaires qui l'accostèrent, armés de pistolets à la ceinture et de yatagan à la main, transbordant sur le Chebec tous les passagers de la balancelle et contraignant le capitaine à mettre les voiles sur la Tunisie. C'est ainsi que Giuseppe fut enlevé et vendu au bey de Tunis.

Vers l'âge de douze ans, repéré pour son intelligence, Giuseppe Ventini, destiné à rejoindre ultérieurement la garde prétorienne du bey et à devenir mamelouk, dut adopter la religion

islamique, prenant le nom de Yusuf.

Il reçut une instruction soignée, traditionnellement réservée aux fils de famille : connaissance approfondie du Coran, étude de la calligraphie et du dessin oriental, étude de la jurisprudence musulmane et pratique courante de la langue turque.

Yusuf, apprécié par la femme du souverain, devint le compagnon de jeu de sa fille, la princesse Kabboura, de six ans sa cadette. Au fil des années l'amitié que se portaient Yusuf et Kabboura ne cessa de grandir, jusqu'au jour, à treize ans, où Yusuf devenu viril dut quitter à contre cœur le séjour des femmes pour entrer au service du Khanadzar, le ministre des finances du bey, en qualité de Khodja, il devint mamelouk et reçut deux ans plus tard le « turban », suprême honneur, au palais de la Manouba.

Une intrigue amoureuse entre Yusuf et Kabboura, déjà mariée, se noua discrètement avant d'être dévoilée par un Khaznadar jaloux.

Le bey, humilié et trahi par son protégé, fait emprisonner Yusuf qui réussit à s'évader avec le concours du Consulat de France - car il était né sur l'île d'Elbe, territoire français depuis le traité d'Amiens de 1802 - et rejoindra, à bord du brick français, l'Adonis, la flotte française qui s'apprêtait à débarquer sur le sol de la régence d'Alger le 13 juin 1830 au soir.

Il est intégré au sein de l'Armée d'Afrique, admis par arrêté en date du 1er août 1830 dans le corps des interprètes puis, nommé par le Maréchal de Bourmont, khalifa (lieutenant) de l'Agha des Arabes.

Le 18 février 1838, son dévouement et sa bra-

voure lui permettent d'être élevé au grade de lieutenant-colonel.

*Le 12 mai 1839 il reçoit ses lettres de naturalisation, il venait d'avoir trente ans.*

## Lettre de Naturalisation

### LOUIS PHILIPPE, Roi des Français

À tous présents et à venir, Salut I

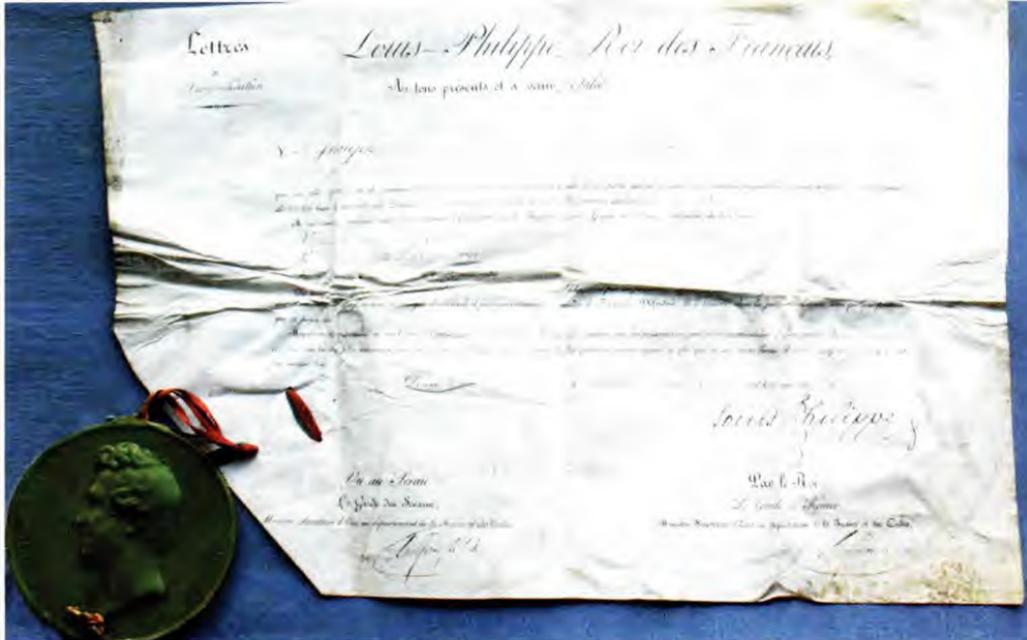
Le Sieur Jusuph, Mameluck, Lieutenant-Colonel, Commandant le Corps des Spahis, à Oran, en Afrique, Officier de la Légion d'Honneur, nous expose que par notre ordonnance du 2 mars 1839 il a été naturalisé en vertu et par application du senatus consulte du 19 février 1808, que son plus vif désir est de consacrer le reste de ses jours à notre service et à celui d'une patrie qui est la seule qu'il connaisse aujourd'hui; et nous supplie, en conséquence, de vouloir bien lui accorder des lettres de Naturalisation, en vertu de notre ordonnance susdite du 2 mars 1839.

À ces causes, voulant traiter favorablement l'exposant, sur le Rapport de notre Garde des Sceaux, Ministre de la Justice - vu notre ordonnance du 31 mars 1836, qui admet le déclarant à établir son domicile en France,

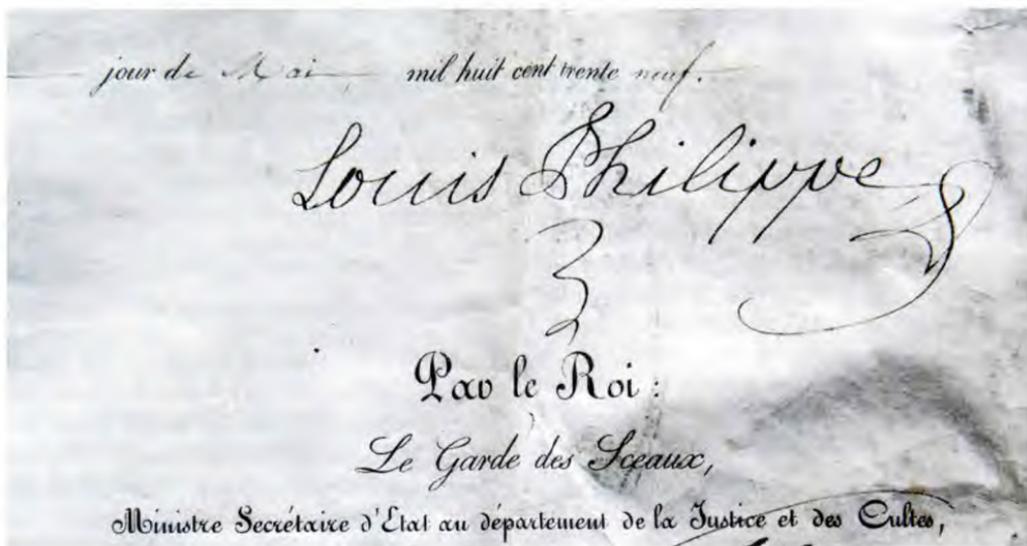
- Vu le senatus consulte du 19 février 1808,

- vu notre ordonnance susdite du 2 mars 1839,

De notre grâce spéciale voulons et nous plaît qu'il soit admis, comme nous admettons par ces présentes, signées de notre main, qui seront publiées et insérées au Bulletin des Lois, à jouir des franchises, privilèges, droits civils et politiques attachés à la qualité de Français ; défendons de le troubler dans la jouissance d'iceux, sous quelque prétexte que



Lettre de Naturalisation de Yusuf du 12 mai 1839



Signature du roi Louis Philippe

ce puisse être.

Mandons et ordonnons à nos cours et tribunaux, Préfets, Corps administratifs et autres, que ces présentes ils gardent et maintiennent, fassent garder, observer et maintenir et, pour les rendre plus notoires à tous, les fassent publier et enregistrer toutes les fois qu'ils en seront requis ; et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous y avons fait mettre notre sceau.

Donné au Palais des Tuileries, le douzième jour de mai mil huit cent trente neuf.

## **LOUIS-PHILIPPE**

*Par le Roi*

*Le Garde des Sceaux*

*Ministre Secrétaire d'Etat au  
département de la Justice et des  
Cultes*

*Vu au Sceau GIROD de L'AIN*

*Le Garde des Sceaux*

*GIROD de L'AIN*

### **Sceau royal LOUIS PHILIPPE I**

Grand sceau royal de cire verte au profil du roi Louis Philippe I

Sceau avec ses deux lacets jaune et vert.

Sur l'avvers figure, en titulature:



*Sceau royal - recto*



*Sceau royal - verso*

LOUIS PHILIPPE I /  
ROI DES FRANÇAIS

Sur le revers figure, en titulature : LOUIS  
PHILIPPE I / ROI DES FRANÇAIS / 1830

Poids : +/- 96 g

Diamètre : Ø +/- 124 mm

Épaisseur : +/- 8 mm

Le général Clauzel lui demanda de constituer un escadron de Cavaliers Indigènes - devenu par la suite, les Spahis -. Au fil des ans, son tempérament et ses faits d'armes le rendent célèbre : prise de la Kasbah de Bône en 1832, qui lui vaut la croix de chevalier de la Légion d'honneur, poursuite d'Abd-el-Kader, bataille d'Isly, combats de Crimée...

Lors d'un voyage à Paris le colonel Yusuf, officier indigène, fait la connaissance de Melle Weyer, fille d'une vieille famille rhénane, catholique. Séduit, il décide de l'épouser et se convertit au catholicisme.

Quelques années plus tard, après un haut fait d'armes contre Abd-el-Kader, il obtient sa 19ème citation, mais il reçoit également une vive satisfaction d'ordre personnel, qu'il espérait depuis longtemps.

Il était certes naturalisé depuis douze ans, avait servi la France depuis vingt et un ans, toujours à la pointe des combats, depuis six ans Général de brigade, mais en 1851 il n'était toujours pas classé dans le corps des officiers français. Il servait, à titre indigène.

Il avait sollicité à de nombreuses reprises son intégration dans les cadres français, mais la bureaucratie était plus forte que les maréchaux qui appuyaient sa demande. Les règlements, et en particulier la loi Soult de 1832, s'y opposaient.

Enfin, le 24 décembre 1851, Louis Napoléon,

signe un décret régularisant sa situation et adresse à Yousouf une lettre :

« *Mon cher Général,*

*Il était juste que la France adoptât celui qui, depuis de longues années, la défend en Algérie avec tant de courage et de dévouement. Je suis heureux d'avoir pu vous conférer le titre de général français et de naturalisation la plus glorieuse de toutes. Elle vous inspire des sentiments dont la vive expression me touche. Je vous remercie et je vous offre l'assurance de mes sentiments très distingués.*

*Louis Napoléon »*

Après l'expédition d'Orient, le siège de Sébastopol, la bataille de l'Alma, ce fut le retour en Afrique où il reçut sa troisième étoile avec vingt-cinq citations à l'ordre de l'Armée et la grand-croix de la Légion d'Honneur.

Yusuf jaloué, calomnié, fut muté par Mac Mahon à Montpellier.

Miné par les soucis et la tristesse, sa santé se dégrada. Il s'installa à Cannes où il s'éteignit le 16 mars 1866.

*Alain Gibergues*

(1) *Souvent orthographié Yousouf, en Italie le u se prononce ou.*

## SOURCES :

E. Jouhaux « *Yusuf, esclave, mamelouk et général de l'armée d'Afrique* » (1980)

MAN, Les Cahiers d'Afrique du Nord n°9, « *Yusuf* ».